

La « Révolution Internationale » faute d'être accompagnée « d'une claire compréhension des solutions » (2) a conduit, disent-ils, « à l'anarchie internationale ».

En réalité l'idée du désordre ne vient qu'aux hommes qui, ayant lié leur sort à un *ordre social donné*, sont incapables d'entrevoir son remplacement révolutionnaire et non évolutionniste, par un *ordre social nouveau*.

Par contre, pour les hommes qui étaient déjà depuis longtemps armés d'une compréhension profonde de la nature contradictoire et explosive du régime capitaliste et de la perspective socialiste, la « révolution internationale » commencée, loin d'avoir dégénéré en « anarchie internationale », s'achemine au contraire vers le remplacement révolutionnaire inéluctable du capitalisme par *l'ordre socialiste mondial*.

A la question « qu'est-il réellement arrivé ? » depuis la première guerre mondiale, il n'y a en réalité qu'une seule réponse : comme aux temps obscurs de la fin de l'Empire Romain, comme aux temps de l'époque napoléonienne en Europe, d'anciens régimes sociaux s'écroulent sous les coups des guerres et des révolutions, qui s'entreprennent et un nouvel ordre social vient s'édifier sur leurs ruines.

Naturellement il s'agit d'un processus permanent qui s'étale dans le temps et l'espace, prend des formes convulsives, uniques, et apparaît comme déclenché par des forces catastrophiques en dehors du contrôle des hommes.

C'est l'aspect propre à toute *période révolutionnaire de transition* entre deux régimes sociaux, l'ancien qui se disloque et s'écroule, le nouveau qui émerge et prend forme peu à peu.

*Nous vivons actuellement dans la période de transition entre le capitalisme et le socialisme et la phase immédiate qui est devant nous, dans les quelques années à venir, est celle de la lutte décisive et finale entre ces deux systèmes sociaux.*

Pour arriver à une telle conception du cours actuel de l'histoire, il faut scruter plus profondément que les apparences, éliminer les facteurs secondaires non déterminants qui entrent naturellement dans la composition de tout phénomène, et se hisser au niveau d'une perspective mondiale globale.

Le privilège d'un tel point de vue n'est pas l'apanage d'une élite « intelligente ».

Il dépend plutôt de la position de classe occupée par tel ou tel penseur politique.

L'intelligence en matière de pensée sociale et politique est fonction de cette position.

Les traditions, l'éducation, les forces et les intérêts de classe jouent dans ce domaine un rôle beaucoup plus déterminant que les arguments de raison pure. Chacun raisonne selon le milieu social dont il fait partie, ou dont il subit, même indirectement et inconsciemment, la pression. Chacun est plus ou moins réceptif à telles ou telles idées, à tel ou tel argument, non pas selon la force de persuasion propre que renferment les idées et les arguments, mais selon toute sa préparation et son intégration sociales.